

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

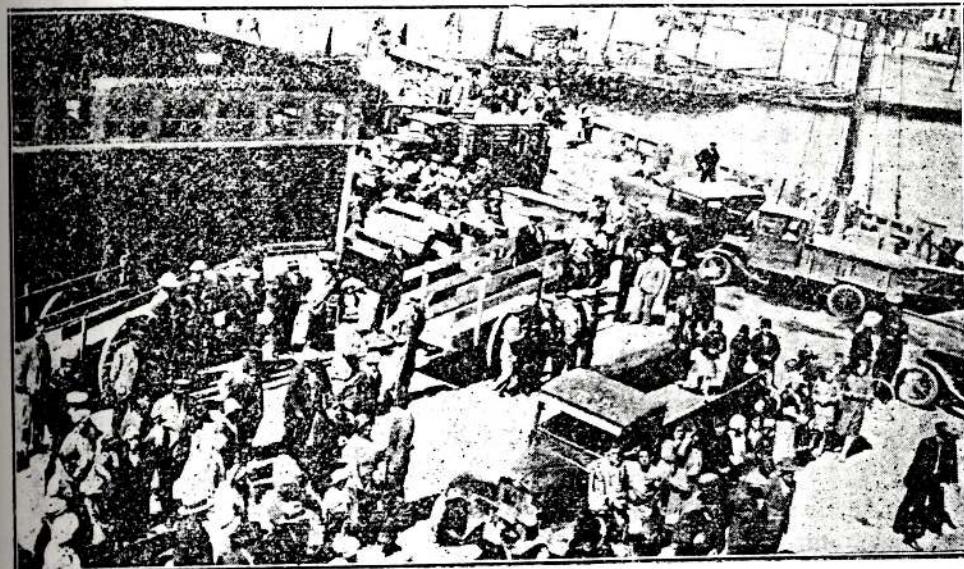


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

JUIN 1949

(26^e année. — № 306)



Le quai de l'ancienne douane.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 50 f. ; France : 75 f
} Canada: 100 f. ; Etranger: 120 f



Calendrier du Mois de Juillet 1949

- 1 Vendredi.— Fête du Précieux Sang de N. S.— 1er du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.
- 2 Samedi.— Fête de la Visitation de la B. V. Marie.— Le soir, à 6 h., chapelet et salut.
- 3 Dimanche.— Offices du 4ème dimanche après la Pentecôte.— Solennité de St Pierre, patron de la paroisse. Quête pour le denier de St Pierre.— A la messe de 6 h., communion mensuelle des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 5 Mardi.— St Antoine-Marie Zaccaria.
- 6 Mercredi.— Octave des S. S. Pierre et Paul.
- 7 Jeudi.— S.S. Cyrille et Méthode.
- 8 Vendredi.— Ste Elisabeth.
- 10 Dimanche.— 5ème dimanche après la Pentecôte.
- 11 Lundi.— Fête de la Dispersion des Apôtres.
- 12 Mardi.— St Jean Gualbert.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre.
- 13 Mercredi.— St Anaclet.
- 14 Jeudi.— St Bonaventure.— Fête Nationale.
- 15 Vendredi.— St Henri.
- 16 Samedi.— N. D. du Mont Carmel.— Le soir à 6 h.. chapelet et Salut.
- 17 Dimanche.— Offices du 6ème dim. après la Pentecôte.
- 18 Lundi.— St Camille de Lellis.
- 19 Mardi.— St Vincent de Paul.
- 20 Mercredi.— St Jérôme Emilien.
- 21 Jeudi.— Ste Praxède.
- 22 Vendredi.— Ste Marie-Madeleine.
- 23 Ste Appolinaire.
- 24 Dimanche.— Office du 7ème dimanche après la Pentecôte.
- 25 Lundi.— St Jacques, apôtre.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.
- 26 Mardi.— Ste Anne, mère de la Vierge Marie.— Fête patronale des Mères chrétiennes.— A 8 h., messe de l'Association.— Le soir, à 6 h.. chapelet et saut.
- 27 Mercredi.— St Pantaléon.
- 28 Jeudi.— St Nazaire et St Celse.
- 29 Vendredi.— Ste Marthe.
- 30 Samedi.— A 7 h., messe et communion mensuelle des Enfants de Marie.
- 31 Dimanche.— 8ème dimanche après la Pentecôte.

Pendant les vacances il n'y aura pas de messe d'enfants à 11 h.
La Grand'Messe sera à 10 h.

Il y aura confession pour les enfants à 10 h. le mercredi matin.— La cloche sonnera à 9 h. 45.



Actes Paroissiaux

(DU 15 MAI AU 15 JUIN 1949)

BAPTÈMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise,

Le 17 mai, DAGORT Gustave-Michel ; Parrain : Michel Poueith ; Gabrielle Dagort.— *Le 18*, GUÉRIN Patrick ; Parrain : Pierre Désauvay ; Marraine : Thérèse Goëtgheluck.— *Le 24*, PERRIN Marie-Claude ; Parrain : Gustave Vigneau ; Marraine : Marie Lévêque.— *Le 25*, GOIZIOU Michel-Ernest ; Parrain : Ernest Bars ; Marraine : Madeleine Bars.— *Le 29*, ARTANO Joseph-Clément ; Parrain : Auguste Le Bars ; Marraine : Laura Forgeard.— *Le 2 juin*, DISNARD Anne-Marie ; Parrain : Emile Disnard ; Marraine : . — *Le 5*, HEUDES Marie-Jeanne ; Parrain : Emile Haran ; Marraine : Joséphine Heudes. OZON José-Anne ; Parrain : Albert Ozon ; Marraine : Stéphanie Giscardin.

MARIAGES— Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 17 mai, LAFARGUE Jean et CAMBRAI Lina.— *Le 2 juin*, GUIBERT Maurice et BRY Thérèse.— BRY Max et THÉBAULT Thérèse.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 30 mai, Ernestine Artois, née Bonnieul, 68 ans, — *Le 4 juin*, Louise-Marie LEFÈVRE, 78 ans.— *Le 7*, Etienne Poueith, 49 ans.



Mademoiselle Fumey et les familles Lefèvre remercient les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

La famille Joseph Arozamena remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur petite fille Jocalyne.

La Bibliothèque Paroissiale de St Pierre et celle de Miquelon seraient très reconnaissantes aux personnes qui voudraient leur faire don de numéros de « BONNES SOIRÉES », de n'importe quelle année.— Prière de les remettre à l'Imprimerie du Foyer Paroissial.

Merci.



Pour suivre la vie de l'Eglise

Ce mois de juillet voit se dérouler la suite des dimanches après la Pentecôte, suite un peu monotone, mais pleine d'enseignements pour le fidèle qui prête attention aux textes choisis par l'Eglise pour ces différents dimanches.

En ce quatrième dimanche après la Pentecôte que nous trouvons au début de juillet, l'enseignement porte sur l'Eglise et sur l'âme chrétienne. D'après le récit de St Luc dans l'Evangile, Simon Pierre, sur l'ordre du divin Maître, conduit sa barque en haute mer et réalise une pêche miraculeusement fructueuse. Le prodige eut lieu au début de la prédication de Notre Seigneur ; Jésus avait choisi la barque de Simon-Pierre pour enseigner de là les foules assemblées sur le rivage. Après le miracle de la pêche miraculeuse opéré en récompense de la docilité de Pierre, celui-ci reçut, avec les autres Apôtres sous sa direction, la mission d'aller à la conquête des âmes. Ainsi fut fondée l'Eglise dont la mission devait être divinement féconde grâce à l'obéissance prompte et envers de ses premiers Apôtres.

Dans le passage évangélique lu à la messe du cinquième dimanche, Notre Seigneur rappelle les diverses prescriptions de la loi mosaïque ; celle-ci commandait le respect de la vie du prochain, interdisait l'homicide sous peine de mort, déférait les coupables à divers tribunaux, mais habituait trop ses sujets à n'estimer ou à ne blâmer que ce qui était vu des hommes. La Loi nouvelle a pour principal commandement la charité pratiquée à l'égard de nos frères, non seulement dans les actes, mais dans les paroles et jusque dans les plus secrètes pensées ; elle ordonne le pardon des injures, la réconciliation sincère et effective opérée avant de déposer notre offrande sur l'autel. Pour les infractions même secrètes à ces préceptes, nous demeurons responsables devant Dieu, tant que nous n'avons pas demandé et obtenu notre pardon.

La gentilité, c'est-à-dire les autres peuples que le peuple juif, dit St Ambroise, commentant l'Evangile du 6ème dimanche, était représentée par l'hémorroïsse que Jésus guérit miraculeusement. Elle s'est attachée au divin Maître, s'épuisant pour ainsi dire à écouter les vérités du salut pendant les trois jours qui rappellent les trois années de la prédication du Sauveur. Les sept pains multipliés pour rassasier la foule affamée représentent les sept sacrements, source de la vie surnaturelle des âmes. Notre Seigneur lui-même opère la multiplication des pains,



car seul il produit la grâce comme Fils de Dieu égal à son Père. Le distribution des pains multipliés est faite à la foule par les Apôtres, pour nous apprendre qu'eux et leurs successeurs sont les ministres des sacrements institués par Jésus-Christ. Les morceaux qui restèrent après que tous furent rassasiés témoignent de l'inépuisable fécondité des sacrements comme canaux de la grâce divine.

Dans le passage de l'Evangile du septième dimanche, le Seigneur met ses disciples en garde contre les faux prophètes, qui se présentent sous la peau de brebis et au dedans sont des loups ravisseurs ; vous les reconnaîtrez à leurs fruits, » ajoute aussitôt le Sauveur. Les personnages ainsi désignés par Jésus sont les chefs des synagogues, scribes et pharisiens, contemporains de Jésus. Au lieu de garder intact le dépôt de la révélation divine et des promesses messianiques, ces présumés prophètes ont, par orgueil et jalousie, interprété l'annonce du libérateur dans un sens matériel et grossier. Et parce que Jésus-Christ a démasqué leur erreur et leur hypocrisie, ils ont méconnu sa mission, soulevé le peuple contre lui, et finalement l'ont fait mettre à mort sur la croix. Un peu plus tard après la mort, la Résurrection et l'Ascension du Sauveur, parurent en Judée de faux prophètes qui se révoltèrent contre les Romains amenèrent ainsi la ruine de Jérusalem et la dispersion du peuple Juif.

Le huitième dimanche ramène la parabole de l'intendant infidèle. Le Christ qui a rappelé souvent le respect du bien d'autrui, ne veut certes pas conseiller l'imitation de la malhonnêteté de l'intendant justement accusé, et qui essaie de ménager l'avenir en aidant les débiteurs de son maître à tromper frauduleusement leur créancier. Mais Il montre un homme rétablissant sa situation en compatissant à la détresse de débiteurs malheureux. C'est parce que les Apôtres ont compris les intentions miséricordieuses du divin Maître, que leur action a été compatissante. L'Apôtre St Pierre, investi par Jésus d'un pouvoir sans limites, s'est souvenu de son reniement, et, après avoir bénéficié du pardon de Dieu, il a constamment usé de son pouvoir divin pour traiter avec indulgence et commisération les débiteurs de son Maître. St Paul ne s'est pas non plus ménagé lui-même en disant que Notre Seigneur l'avait établi prédicateur de l'Evangile, lui le blasphémateur, l'insulteur, le persécuteur d'autrefois ; mais il a obtenu miséricorde pour servir d'exemple à ceux qui croiront. Tel est invariablement l'esprit de l'Eglise catholique, ses ministres se considérant comme n'étant rien par eux-mêmes. Ils sont uniquement les intendants de Dieu pour la distribution de ses grâces et usent largement du pouvoir de pardonner pour obtenir eux-mêmes miséricorde.



ECHOS du MOIS

Lundi 16 mai.— Le « Miquelon » arrive de Sydney avec la poste et quelques passagers.

Mardi 17.— Le « Joseph Duhamel » part pour St John's après avoir fini de livrer sur l'« Annick ».

Mercredi 18.— Arrivée du « Keltic » venant d'Halifax et Charlottetown avec des marchandises diverses et du bétail. Le chargement de l'« Annick » commencé le 2 mai est terminé aujourd'hui.

Jeudi 19.— Arrivée du « Rouen » de la Cie Générale Transatlantique avec 1.290 tonnes de marchandises et cinq passagers, parmi lesquels le nouveau médecin-chef. L'« Annick » part pour le Portugal et la Grèce.

Vendredi 20.— L'épidémie de coqueluche qui a sévit à St Pierre étant presque terminée, le Service de Santé autorise la réouverture des écoles. Elles étaient fermées depuis le 26 mars.

Départ du « Téméraire » pour les Bancs. La frégate « Aventure » arrive pour quelques jours.

Samedi 21.— Départ de l'« Urania » à 5 h. du matin pour les Bancs, il doit revenir à 3 h. pour déposer un blessé.

Dimanche 22.— Fête des Marins. Une délégation de marins de l'Aventure assiste à la messe dans le chœur et le Commandant au banc du Gouvernement, avec le Commandant du « Rouen ». La procession em-pêchée depuis deux ans par le mauvais temps, peut sortir cette année, les doris défilent devant la cale pour recevoir la bénédiction, innovation qui réussit et pourra être reprise et même améliorée, elle a donné beaucoup plus de cachet à la fête.

Lundi 23.— L'« Aventure » repart à 10 h. pour les Bancs et le « Miquelon » pour Halifax. Arrivée du « Kent » de Charlottetown et Halifax.

Mardi 24.— Départ du « Kent » pour St John's.

Mercredi 25.— Départ du « Rouen » à 3 h. 30 pour Québec et Montréal. Il a réussi à débarquer ses 1290 tonnes en 5 jours de travail. Espérons que cette expérience heureuse de relation directe avec la France en permettra le renouvellement.

Jeudi 26.— Fête de l'Ascension avec les offices comme les dimanches.

Samedi 28.— Arrivée du vapeur danois « Ellen Nichson ».

Dimanche 29.— Arrivée à 3 h. du « Miquelon » venant d'Halifax et Sydney. Un chalutier d'Halifax le « Cape Agulhas » relâche par avaries de chaudière.

Lundi 30.— Départ du « Cape Agulhas » pour les bancs.

Mardi 31.— Départ du « Miquelon » pour Sydney et du cargo danois

« Ellen Nichson » pour différents ports de la côte sud de Terre-Neuve où il doit charger de la morue pour l'Italie. Le « Béarn » parti ce matin de Pointe-Plate demande l'assistance de la pinasse, à la suite d'un avare au gouvernail et à l'hélice.

Mercredi 1er juin. — Retour du « Béan » le matin après avoir passé la nuit à l'Ouest de Langlade. Il monte sur le slip.

Vendredi 3. — Arrivée du « Miquelon » de Sydney.

Samedi 4. — Arrivée du « Keltic » d'Halifax et Charlottetown avec des marchandises diverses.

Dimanche 5. — Fête de la Pentecôte avec la messe pontificale et des chants particulièrement soignés.

Départ du « Keltic » pour St John's.

Dans la soirée les Guides donnent leur séance annuelle retardée plusieurs fois à cause de la coqueluche.

Lundi 6. — Offices comme le dimanche pour le lundi de la Pentecôte. L'après-midi les Guides donnent leur séance pour les enfants.

Mardi 7. — C'est le « Miquelon » qui fait le courrier de Langlade et de Miquelon à la place du « Béarn », il ne rentre que le mercredi.

Mercredi 8. — Commencement des retraites de communion. Le P. Michel s'occupe des enfants de la communion privée et le P. Heudes de la communion solennelle.

Vendredi 10. — Arrivée du « Keltic » venant de St John's, il repart aussitôt pour Halifax. Des goélettes de Terre-Neuve arrivent avec leur boëtte en capelan. Le capelan est signalé à l'ouest de Miquelon.

Samedi 11. — Arrivée du « Blue Seal » venant de Montréal.

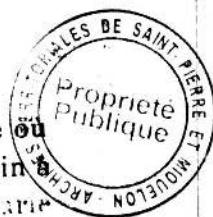
Dimanche 12. — Communion solennelle et communion privée. On trouvera d'autre part les noms des 40 garçons et 33 filles de la communion solennelle et ceux des 49 garçons et des 57 filles de la communion privée.

Le mauvais temps du matin ne permit pas la procession traditionnelle des enfants, mais malgré ce contre temps la fête se déroula avec la solennité habituelle. L'après-midi d'ailleurs le temps se rétablit et communiant et communiant purent commencer après les Vêpres les visites chez les parents et amis.

Lundi 13. — A 8 h. les communiant se retrouvent pour la messe d'action de grâces à la fin de laquelle ils reçoivent le scapulaire.

La Pointe au Cheval et la côte ouest voient de nouveau le capelan arriver, ainsi qu'au Gouvernement à Langlade en petites quantités.

Mardi 14. — C'est à Ravenel qu'on signale aujourd'hui le capelan en petites quantités.





Liste des enfants de la Communion Solennelle.

Bouget Norbert, Champdoizeau Jean, Chartier Amand, Claireau Elie, Clochet André, Cusik Clément, Detcheverry Benoit, Folquet Eugène, Forgeard Jean-Maurice, Girardin Michel, Hamel Gérard, Hamel Jacques, Hebditch Vincent, James Roger, Kerhoas Pierre-Marie, Lambert Georges, Lemétayer Victor, Levavasseur René, Planté Max, Rebmann Emile, Rio André, Sabarotz Norbert, Sérignat Francis, Téletchéa Albert.

Abraham Marcel, Artano Eugène, Bourgeois Joseph, Cormier Jean, Clément René, Foliot Georges, Goaziou Roger, Mahé Charles, Munier Georges, Olaïsola Roger, Poulain Paul, Renou Robert, Riou Georges, Siegfriedt Norbert, Tillard Remy, Victor Roger.

Arantzabé Sylvianne, Briand Jacqueline, Jackman Lucienne, Jeanne Nadine, Lefèvre Eliane, Paturel Paule, Revert Jacqueline, Rouillé Liliane, Tilly Marie-Ernesta.

Arrozamena Geneviève, Briand Odile, Cambrai Gemma, Claireaux Olga, Couffon Isabelle, Foliot Thérèse, Jugan Thérèse, Mahé Geneviève, Mesnil Gemma, Michel Lucienne, Nicolas Françoise, Ollivier Anita, Pouillard Michèle, Vidal Thérèse.

Autin Lilianne, Blin Danièle, Blin Pierrette, Carricart Suzanne, Detcheverry Pierrette, Duruty Marie-Stella, Fouchard Marie, Girardin Yvonne, Pike Florence.

Communion Privée

Arantzabé Hubert, Briand Michel, Cousin Maurice, Detcheverry Philippe, Forgeard René, Goris André, Goupillière Alain, Hacala Guy, Hebditch Jean, Légasse Bernard, Nicole Eugène, Nicole Norbert, Paturel André, Paturel Guy, Pichon Ernest, Vallée Gérard, Massé Michel, Mucciajoli José.

Urtizbérá Michel, Iescaméla Roger, Lesénéchal Joseph, Heudes Michel, Champdoizeau Rogér, Poirier Robert, Cormier Alexandre, Michel Rogér, Cloony Jean, Lafitte Guy, Foliot Joseph, Jugan Michel, Siegfriedt André.

Arozaména Georges, Briand Georges, Clément Eugène, Daireaux Charles, Drillet Robin, Heudes Guy, Lapaix Raymond, Larralde Roger, Lizarraga Bernard, Mahé Charles, Munier Jean-Claude, Olaïsola Jérôme, Poulain Jean-Paul, Rose Emile, Ruellan Bernard, Tilly Henri.

Bouteillier Rita, Briand Marie-Andrée, Cormier Odile, Capendéguy



Rose-Marie, Dérible Alice, Enguehard Jacqueline, Gautier Joëlle, Gouilliére Marie-Thérèse, Hallouet France, Hardy Marie-Thérèse, Hebditch Françoise, Lévêque Jacqueline, Lévêque Claude, Le Du Jeannine, Lesaux Mariette, Paturel Jeannine, Ropers Annaik, Roulet Cécile, Roulet Claudette, Tillard Mireille, Walsh Patricia, Gruot Monique.

Guyomard Françoise, Briand Jeanne, Sabarotz Eveline, Girardin Jacqueline, Tobben Gisèle, Apestéguy Jacqueline, Lévêque Réjane, Lemoinen Denise, Mahé Josiane, Dérouet Josette, Bouget Françoise, De Arburn Marie, Renou Claudine, Petitpas Juliette, Dodeman Rolande, Pittman Jeannine, Beck Maryse, Plaa Thérèse.

Apestéguy Marjolaine, Artano France, Artano Jeannine, Bosseaux Annie, Bosseaux Chantal, Bourgeois Claudette, Goaziou Augusta, Goécoetchéa Maritza, Hayse Marie-Anne, Hélène Antoinette, Isa Micheline, Laiaix Yvonne, Legall Denise, Lévêque Eliane, Moisset Colette, Portais Paule, Ruel Maryvonne.

Congrès Eucharistiques

Du 6 au 10 juillet va avoir lieu à Nancy, un congrès eucharistique national. Préparé avec élan par toute la Lorraine, dans un esprit de prière, d'apostolat et d'entraide remarquable, il verra la participation de toute la France et célébrera l'Eucharistie comme facteur de charité et d'union entre tous.

Les congrès eucharistiques ont pour but spécial le culte de la sainte Eucharistie. Dans les séances de travail qu'ils comprennent ainsi que tout congrès, on expose et discute les moyens d'en développer l'intelligence et la pratique. Puis à ces réunions d'études s'ajoutent des manifestations solennelles en l'honneur du Dieu-Hostie : messes, communions, saluts, processions, etc....

Les Congrès eucharistiques internationaux sont de naissance française, comme la Propagation de la Foi, la Sainte-Enfance et les Conférences de St Vincent de Paul.

Mademoiselle Tamisier, née à Tours vers le milieu du siècle dernier, une passionnée du Saint Sacrement, s'était arrêtée d'abord à la conception des pèlerinages eucharistiques. Elle trouva une aide efficace en Mgr de Ségur et en Philibert Vrau, le célèbre et génial industriel lillois. En 1874, une première manifestation, organisée par la sainte fille de Tours, eut Avignon pour théâtre. L'écho en parvint jusqu'à Lille, et Philibert Vrau fit si bien, au congrès annuel des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, qu'un second pèlerinage eucharistique eut lieu en 1875 : cinquante mille personnes se rendirent à Douai pour vénérer une hostie



miraculeuse. Des Belges s'y rencontrèrent avec les Français, et aux cérémonies religieuses se joignit une réunion d'études. Ou était bien sur la voie qui devait conduire aux congrès eucharistiques internationaux.

Pour la première de ces assemblées internationales on songea à la Belgique. Mais on était en 1880. Et la Belgique menacée d'une crise très grave, n'osait pas s'en charger, pas plus que la France, qui venait alors d'entrer dans sa douloureuse période d'anticléricalisme. Mlle Tamisier revint de Belgique assez déçue.

C'était l'heure de Dieu. Une seconde fois, Philibert Vrau fut son instrument. Quand le « Saint de Lille » apprit que les évêques de Belgique ajournaient l'exécution du projet si passionément caressé, il décida ses amis du Nord à le reprendre, en dépit de tous les obstacles et de toutes les appréhensions. Le mois d'avril 1881 s'achevait. Le groupe lillois résolut que le premier congrès eucharistique international aurait lieu, sous ses auspices, au mois de juin de la même année. A la décision de Lille, Mgr de Ségur et Mlle Tamisier répondirent avec enthousiasme. Immédiatement on se mit à l'œuvre. Une délégation courut à Rome, afin d'obtenir la bénédiction de Léon XIII. Le Saint Père l'accorda large et formelle. Bref à la date du 28 juin, le Congrès pouvait s'ouvrir. Il réussit pleinement : les cérémonies religieuses en furent splendides ; les études, sérieuses, élevées et fortes.

Un millier d'adhérents avait répondu à l'appel hâtif des organisateurs. Cinq nations européennes unissaient leurs délégués aux représentants de la France : l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Espagne. Des habitants du Mexique et du Chili, de séjour en Europe apportaient le premier appoint du nouveau monde.

L'institution était née. Elle n'avait plus qu'à grandir. On convint de lui assurer une périodicité annuelle. Avignon, berceau des pèlerinages eucharistiques, eut le Congrès de 1882. Celui de 1883 revint à la Belgique et se tint à Liège, la cité du Saint Sacrement. Puis la grandiose et impressionnant défilé se poursuivit le long des années et parmi les peuples.

On se souvient du retentissement des derniers Congrès qui précédèrent la guerre, à Buenos Aires et à Buda-Pest. La guerre vint empêcher le dernier Congrès qui devait avoir lieu à Nice.

Dans l'intervalle des congrès internationaux qui maintenant ne sont plus annuels, se tiennent dans chaque pays des congrès nationaux. C'est le Congrès national français qui aura lieu à Nancy au mois de juillet.

Splendide Fête-Dieu à laquelle tous les catholiques français où qu'ils se trouvent, auront à cœur de s'unir, au moins par la prière.





Coup d'œil sur les « Digest »

On dit souvent que la revue a tué le livre et que le journal a porté un coup sérieux à la revue, mais ne devrait-on pas ajouter pour être tout à fait précis que le journal est en train de se faire dévorer par le « digest » ?

Avec l'apparition des « grands » hebdomadaires à sensation du type *Samedi Soir*, le succès réservé aux publications qu'on nomme « digest » (sans doute à cause de leur vertu d'assimilation rapide) est la grande nouveauté de la presse d'après-guerre.

Qu'est-ce qu'un « digest » ?

Le « digest » vient d'Amérique. Il paraît en général tous les mois. De prix modique, il peut facilement se mettre dans la poche, d'où sa floraison dans les trains, les cars, le métro. Le « digest » ne se pique pas généralement de haute littérature. Ses articles sont courts et varient à l'infini sur la gamme de l'actualité. Des caricatures, voire des photos, alternent en outre avec des historiettes rapides et qui — théoriquement — doivent être savoureuses.

Les articles sont en principe extraits de publications françaises ou étrangères (à prédominance américaine). La plupart même sont « condensés » et soumis au procédé du « rewriting » (réécriture d'un texte par un autre que son auteur et avec un style différent, adapté à un journal donné).

Sur certains « digest » américains en titre de chaque article est inscrit le temps qu'il faut pour le lire ; par exemple : se lit en 4 minutes 35 secondes ou en 8 minutes 48 secondes. Nous n'en sommes heureusement pas encore là en France.

L'écueil des « digest » : la culture toute superficielle qu'ils peuvent dispenser.

Le grand avantage du « digest » est sans conteste sa faculté de pouvoir aborder sur une surface réduite tous les genres de journalisme et tous les aspects de l'actualité. Il est un moyen d'information, mais la culture d'un lecteur qui se conterait de « digest », resterait évidemment superficielle. Ils ne doivent pas empêcher des lectures plus approfondies

SELECTION du READER'S DIGEST, mensuel, 216, boulevard Saint-Germain, Paris, VI^e

Adaptation française du *Reader's Digest* américain (qui publie des éditions en toutes les langues).

Abus d'articles d'inspiration américaine (humour notamment). Neutralité respectueuse de toutes les convictions. Bonne morale.



CONSTELLATION, mensuel, 10, rue de la Grange-Batelière, Paris, X^e.
Présentation plus soignée que *Sélection*. Les articles d'origine française y sont aussi plus nombreux.

Peu de romans ou de chroniques condensées. Une certaine recherche dans le choix de ses collaborateurs.

Neutralité très commerciale. Amoralisme total.

CALIBAN, mensuel, 18, rue d'Enghien, Paris, X^e.

N'est pas à proprement parler un « Digest », car les textes qu'il publie lui sont propres et écrit spécialement pour lui. Malheureusement, la valeur de ces articles est très inégale. De bonnes pages sont souvent noyées dans un fatras de chroniques sans grand intérêt.

Neutralité de principe, mais articles parfois osés du point de vue du dogme catholique.

Certains récits sont parfois très scabreux.

ECHO, mensuel, 100, rue de Richelieu, Paris, II^e.

D'origine anglaise et possédant des éditions en différentes langues.

Quasi-absence de textes condensés. Humour très britannique. Semble posséder le niveau le plus élevé du point de vue intellectuel, parmi les « Digest » actuellement existants.

Très grande largeur d'esprit quant à la politique et à la religion. Très bonne morale.

Il est dommage que la mauvaise présentation de cette publication en limite la diffusion.

ECCLESIA, mensuel, 18, rue du Saint-Gothard, Paris, XIV^e.

Édité par Arthème Fayard, sous la direction de Daniel Rops.

N'est pas, à proprement parler, un « digest », mais plutôt une revue catholique ne publiant pas de textes condensés, mais originaux, et se présentant à la manière des « digests ». Les sommaires d'*Ecclesia* sont d'une très haute tenue littéraire. Des cardinaux y côtoient les plus grands noms de la littérature française et étrangère.

DIGEST CATHOLIQUE, mensuel, 9, rue du Petit-Pont, Paris, V^e.

D'origine américaine. Nombreuses éditions multilingues (il en existe même une en braille anglais).

Beaucoup d'anecdotes et de dessins. Peu de textes condensés.
Neutralité politique. Excellente tenue morale.

SPORT DIGEST, bimestriel, 100, rue de Réamur, Paris, II^e.

Publie un roman condensé, mais surtout des extraits de la presse sportive internationale.

Bonne tenue dans l'ensemble.



A vendre

Un terrain située au Calvaire.

S'adresser à M. Léonce CLAIREAUX



Parents, surveillez et dirigez les lectures de vos enfants.

La *Saturday Review of Literature* publie quelques faits affligeants sur l'influence de la mauvaise presse enfantine. Nous les dédions à ceux qui n'auraient pas encore compris :

— Dans la Loire, en avril dernier un enfant de 12 ans assassine un charmant petit camarade de 5 ans. Il était, à cet âge, chef de gang : pour que le petit ne parle pas, Il l'a assommé, « parce que c'est moi le chef », a-t-il dit fièrement. Chez son père effondré, la mère partie avec un autre, on a trouvé un amoncellement de « Tarzan » et consorts, de romans policiers. Le cinéma avait parachevé.

— Après avoir quitté, dans la nuit, le domicile paternel, le jeune B..., âgé de 14 ans, s'est rendu chez une vieille rentière, Mme Veuve T..., à qui il réussit à extorquer, sous la menace du revolver, la somme de 40.000 francs. Trois jours plus tard, on devait retrouver le coupable à Bordeaux, caché dans les cales d'un cargo, sur le point d'appareiller pour les Etats-Unis. Au cours d'un interrogatoire, l'accusé a déclaré avoir été inspiré, dans sa conduite, par la lecture d'un périodique illustré, intitulé : *Cartouche*.

— Un pupille du Centre d'accueil de la rue de Crimée, à Paris, a volé une voiture stationnant sur la chaussée ; on trouva dans sa poche un illustré racontant le même vol, exécuté dans les mêmes conditions.

— J'examine, à la clinique, un garçonnet de 11 ans que l'on m'envoie, parce qu'il se bat à l'école et qu'il ne peut fixer son attention. Il me déclare : « J'achète des illustrés toutes les semaines. On y voit des gens qui tuent des animaux et qui tuent quelquefois d'autres gens. C'est une des filles qui est la meilleure bagarreuse. Quelquefois, ils l'attachent et quelquefois ils la mettent dans une cave remplie de serpeuts, pour qu'ils la tuent. »

— Un adoslescent de 17 ans m'est envoyé par le service des jeunes délinquants parce que, au cours d'une discussion, il a poignardé un garçon de 13 ans « de propos délibéré ». Il me fait cette déclaration : « Je ne lis pas beaucoup d'illustrés, pas plus d'une dizaine par semaine. J'aime surtout les histoires de crimes. Quelquefois, ils tuent la fille. Dans un des bouquins, la fille voulaient encore de l'argent, alors ils l'ont poignardée dans le dos. »

— Un garçon de 16 ans, dans une école, a été frappé avec une bouteille brisée, et coupé si profondément qu'on a dû lui faire sept points de su-



ture autours des yeux. Les adultes, horrifiés par cette violence, ne se sont pas rendu compte qu'ils s'agissait d'un vieux truc bien connu des lecteurs d'illustrés. Un des illustrés soi-disant sérieux, qui prétendent reproduire les grands classiques, adaptait les *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue : on voyait l'image d'un homme, dont les yeux avaient été arrachés, avec le sang coulant sous le bandage.

Lectures

Deux nouvelles revues viennent d'être offertes aux lecteurs St Pierrais avec le « *Digeste Catholique* » et la revue « *Ecclesia* ». Le but du *Digeste Catholique* est de faire connaître les meilleurs textes parus dans les publications catholiques ou non, pour autant que ces derniers articles offrent une réelle valeur aux lecteurs catholiques.

Sur le format d'un *Digeste*, *Ecclesia* se présente comme une revue catholique de lecture et de culture. A quiconque cherche dans la lecture un moyen d'enrichissement qui ne soit pas une fatigue, une distraction qui ne laisse pas l'esprit vide, elle propose des textes signés des plus grands noms des lettres d'aujourd'hui formant un ensemble aussi vivant, aussi attachant que possible. Articles de fond, romans et nouvelles, récits historiques, méditations religieuses, réponses aux questions débattues constituent dans chacun de ses fascicules un ensemble harmonieux.

Le prix du *Digeste Catholique* est de 25 frs, celui d'*Ecclesia* de 20 frs. Les personnes que ces lectures intéressent et qui voudraient être assurées de les recevoir régulièrement peuvent donner leur nom soit au Presbytère, soit au P. Maurer au Collège par l'intermédiaire des enfants.

L'Eglise et les chrétiens progressistes

(suite)

En France, par suite des circonstances historiques, du développement de notre histoire et de nos institutions, par suite des réalités sociologiques et des catégories collectives qui sont invinciblement anticléricales, l'Eglise s'abstient le plus possible de telles interventions. Sans en souhaiter la multiplication dans notre pays, compte tenu des circonstances politiques, nous ne pouvons pas nier que de telles interventions sont en soi légitimes. Au moment du ralliement, nous avons vu la Papauté elle-même conseiller aux catholiques de France d'accepter la forme république



caine du gouvernement. Hors de France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, les esprits sont habitués à voir la hiérarchie conseiller ou déconseiller directement une option politique déterminée.

Dans quelle mesure les fidèles sont-ils tenus à suivre ces directives ? Il faut bien distinguer la réponse à cette question de celle que nous avons données dans les cas précédents. Il est clair que, dans le cas qui nous occupe ici, l'Eglise n'entend que donner un conseil.

Nous ne pouvons pas nous en autoriser, pour autant, à n'en pas tenir compte. Nous n'attendons pas une décision infaillible et la menace d'une excommunication pour être dociles à l'Eglise.

Il serait exagéré, me semble-t-il, de soutenir que le fidèle est tenu, au nom de la stricte vertu d'obéissance, à suivre ces conseils de la hiérarchie indiquant une option politique déterminée, quand il n'y a pas de motifs proprement dogmatiques à cette indication. Mais la vertu de prudence nous oblige à les prendre au sérieux ; d'autant plus au sérieux que plus haute est l'autorité d'où ils émanent. Les prendre au sérieux : c'est-à-dire que, pour ne pas s'y conformer, il faut de sérieuses raisons qui ne soient pas de pures passions politiques ou simple indépendance anarchique. Par exemple, dans le cas du ralliement, il pouvait être subjectivement légitime de refuser son adhésion au régime établi, parce qu'on avait la conviction que certains éléments du problème pouvaient échapper à la hiérarchie lointaine et rendraient inefficace ou même nuisible pour l'Eglise et la patrie l'option proposée. Encore faudra-t-il avoir l'humilité de la faire contrôler par un homme de l'indépendance duquel on soit sûr ; et de tels hommes sont rarissimes. Il sera donc facile de se faire illusion sur la pureté de sa propre intention.

Dans les trois cas envisagés par cette note, il aura paru clair que l'Eglise ne sort pas de son rôle quand elle refuse de voir restreindre son magistère au pur spirituel. Elle laisse, en effet, suivant le mot du cardinal de Paris. « le chrétien jouir dans le domaine politique d'une très large initiative, sous sa responsabilité propre ».

Mais elle se réserve, dans un cas grave, et tel est celui des chrétiens progressistes, de mettre sérieusement en garde ses fils lorsqu'ils prétendent que « leur conscience suffit à elle seule pour leur faire connaître les exigences de la morale chrétienne en ce domaine ».

Ces chrétiens progressistes relèvent, en effet, du deuxième cas envisagé, celui où, sans qu'il y ait adhésion doctrinale complète, existe une collaboration de fait, « qui contribue pour une part au succès » d'un parti en soi contraire aux principes chrétiens.